

HAÏKUS DE CHAÎNES BRISÉES

Pleurer 400 ans d'esclavage,
célébrer l'émancipation des peuples par la liberté à disposer d'eux-mêmes,
puis pour laisser s'immiscer les réminiscences modernes
de ces chaînes qui nous soumettent
et y chercher les voies de l'affranchissement.

COEUR D'AFRIQUE, ARRACHÉS DU VILLAGE

Dans les cris, les coups,
enchaînée à mes frères,
les blancs souriaient.

de Régine Chivot

Embrigadement,
siècle quinze ou vingt tu nous raptés
- être ou ne pas être ?

Caresse du vent
sur le corps enchaîné -
solitude absolue.

Village souriant
aux âmes arrachées,
liberté ravagée.

de Martine Verpraet

T'es où ma tribu ?
Que vais-je
devenir sans moi ?

C'est cœur de la nuit.
Ils sont venus m'arracher
de ce sol natal.

Les verroteries
offertes au patriarche
me déshumanisent.

Démons d'hommes blancs !
À nos pieds, à nos poignets,
ils passent des chaînes.

de Matthieu Marsan-Bacheré

de Jean-Luc Roussel

Quatre cents ans avant,
on coupait la canne à sucre
la rage dans les dents.

Vendu pour trois ans,
je chante ma liberté
dans mon blues d'enfant.

de Théo Roussel

DE L'ÎLE DE GORÉE AUX FONDS DE CALES

Toujours mis en cale,
mon corps peut t'appartenir,
âme reste mienne.

Voyage hors les îles,
des départs vers l'inconnu,
négritude, toujours.

de Jean-Luc Roussel

Clapotis d'acier,
ventre d'un bateau inconnu,
regards des brisés.

Assoiffés, hagards,
dans le ventre de la mer,
des humains de l'ombre.

de Régine Chivot

Les murs suintent peur,
misère, terreur, maladie.
Est-ce un sarcophage ?

Au bout de l'effroi
une porte de bois s'ouvre :
le ventre du monstre.

Fond de cale humide,
les chaînes rongent les chairs
d'un sursis fragile.

Gorée mes adieux,
je me cale sous terre, en mer,
coupé de mes vieux.

Matelot voleur,
de nègre tu me traites
et m'enterres, en mer.

de Théo Roussel

La marche contrainte
vers les grands flots
déchaînés,
les vents sont mauvais.

de Martine Verpraet

Ce voyage là
n'a plus un seul horizon.
L'océan digère.
C'est long, cet enfer,
ça tanguer sans diapason
et je ne meurs pas.

de Matthieu Marsan-Bacheré

DES CHAMPS AUX VOLCANS DE LIBERTÉ

Exploser les chaînes
vers les pentes aux bois touffus -
liberté chérie.

Rêvant de la vie
devant les rives escarpées,
il sera debout.

de Martine Verpraet

Blanc à perte vue,
cotton blue's, champ de coton -
noir à libre vue.

de Jean-Luc Roussel

Né sur cette terre,
la cueillette ne me plaît guère -
déracinez-moi.

Frères réunis -
noirs nous devenons marrons,
liberté chérie.

Blanc, tu n'es pas maître !
Cette terre n'est pas la tienne,
tout comme ces êtres.

de Théo Roussel

Martèle la terre :
le corps devient mécanique
et la tête espère.

Là-haut sous le vent
nous redevenons fiers frères
et brisons nos chaînes.
Demain dans la nuit,
nous redescendrons aux champs
crier liberté !

de Matthieu Marsan-Bacheré

ESCLAVAGE MODERNE

Enfermé chez moi
j'aime jouer des notes
sans public, sans trac.

de Théo Roussel

Esclave de l'autre,
serait-il impossible...
Libre et peinarde.

Maman mon téton,
puis téter sa liberté,
putain le panard.

de Jean-Luc Roussel

Modifier les chaînes
pour les esprits titubants -
dictature, peut-être.

Changer le registre,
chercher le cerveau disponible
pour chaînes nouvelles.

de Martine Verpraet

Toujours être au top,
la bienséance en avant -
sois juste toi-même.

Tomate italienne
cueillie à moindre coût
par des réfugiés.

de Régine Chivot

Sur l'écran plasma
tu zappes réalité,
t'es décérébré.

Cette emprise horaire
qui nous avale désespère
nos cœurs et nos âmes.

Il y a le crédit,
le repas à préparer,
et recommencer...
Il fait encor nuit
quand le réveil désarçonne
jusqu'au quotidien.

de Matthieu Marsan-Bacheré

LES VOIES DE LA LIBERTÉ

Emprisonne-moi,
j'aime ton empreinte à moi -
encre-moi de toi.

La solitude
enchaînée loin des autres
est-elle liberté ?

de Jean-Luc Roussel

Trouver son combat
pour que les jours soient jolis,
que la vie sourit.

de Martine Verpraet

Se laisser aller
à devenir soi plutôt
qu'un clone de trop.

Ne plus travailler
que de ses petits plaisirs
et s'émanciper.

Vibrer, respirer,
chanter, danser, sautiller :
ne plus être en place.

Démédiatiser
pour retrouver l'immédiat
en bas de chez soi.

de Matthieu Marsan-Bacheré

Plus aucune attente,
juste le quotidien
comme il vient là.

de Régine Chivot

Tu vis tes rêves, ou
tu rêves ta vie sans but -
le but c'est l'envie.

L'envie de changer,
de toujours renouveler :
un jour je serai.

de Théo Roussel